



Vers le mont Fuji EN CYCLOTOURISME



Ce rêve, nous l'avions déjà réalisé il y a deux ans, mais en automne, le mont Fuji n'était pas enneigé, pas de cerisiers en fleurs. D'où notre retour en avril 2020, et la magie fonctionne toujours.

Pédaler autour du mont Fuji, c'est un rêve, comme s'approcher d'une icône, avec respect et émerveillement. Peut-on choisir une plus belle saison pour visiter le Japon que le moment où les cerisiers fleurissent ?

Après avoir passé une semaine à Tokyo, nous reprenons nos vélos pour quitter la ville, soit une cinquantaine de kilomètres peu passionnants avant de sortir de l'agglomération. Les dix kilomètres nous séparant de la ville d'Hadano, notre étape, sont précurseurs de ce qui nous attend désormais : des montagnes, des forêts et un peu de cultures, un habitat plus épars. Du relief évidemment et, dès que cela monte, la ville cède place à la nature. Hadano nous accueille avec de magnifiques cerisiers en fleurs. Au détour d'une intersection, entre deux bâtiments, nous découvrons le cône immense et magnifique du mont Fuji couvert de neige. Vision fugitive mais marquante.

Odawara et son château Nous logeons dans une maison perdue dans un labyrinthe de ruelles étroites et calmes, comme souvent dans les vieux quartiers. Asami et Ysuke nous accueillent dans leur *Tipy record's Inn* rénovée,

une bonne adresse pour les voyageurs. Nous sommes bien loin du gigantisme de Tokyo : ici les bâtiments sont anciens, les rues biscornues, la vie calme. À tel point que les restaurants ferment de bonne heure, le soir. Nous allons visiter à deux reprises le remarquable château d'Odawara : à la nuit tombante et le lendemain matin en quittant la ville. Nous devons nous contenter des immenses jardins parce que le château est fermé pour cause de coronavirus. Les extérieurs restent accessibles, mais on ne se bouscule pas — les touristes occidentaux ont pratiquement disparu.

On dit que les châteaux japonais se ressemblent tous. Certains sont pourtant mis en valeur sous des éclairages qui subliment leur beauté. Celui-ci offre un accès au-dessus des douves par de jolis ponts en bois aux couleurs rouges. Le lendemain, nous le découvrons sous un éclairage très différent : à la lumière du soleil, il prend un tout autre éclat sous les cerisiers en fleurs. C'est un lieu de promenade visiblement

Tout a été pensé pour créer une harmonie parfaite entre le bois, le végétal et la pierre

très prisé, pris d'assaut par les photographes. Une drôle de dame nous propose fermement de nous photographier et à chaque fois que nous nous croisons, elle nous tire le portrait ! Les jardins potagers sont joliment dessinés : poireaux et oignons côtoient fleurs et légumes dans une harmonie qui laisse Irène rêveuse. Elle doit penser à son jardin qui va ressembler à une forêt vierge si nous tardons à rentrer...

Le temple Daiyuzan Saijoji Pour nous y rendre, nous empruntons un train local puisque, dans ce pays, une multitude de petites lignes desservent les coins les plus reculés. La ligne à voie unique passe entre les maisons et les gares sont très rapprochées. Quel moyen de transport pratique ! Le conducteur, en uniforme impeccable et gants blancs, est très attentif à ses passagers. À une station, il sort du train pour aider une jeune maman à descendre sa poussette dans les escaliers de la gare. Imaginez-vous ça en France ? Nous remarquons, comme chez les employés du métro de Tokyo, que les conducteurs de train et de bus font des gestes amples en pointant le doigt. Ce sont des gestes de sécurité qui ont pour but de limiter les accidents. Un bus nous emmène ensuite jusqu'au temple, inaccessible par train tellement ça grimpe. Les temples shintô sont bâtis dans les forêts des montagnes, au plus près de la nature, là où se trouvent les *kami* (esprits).

On accède au temple par un sentier sous des cèdres centenaires. Les vieilles lanternes en pierre sont recouvertes de mousse et les gardiens des lieux se dressent devant l'entrée du premier *torii*. Ces statues représentent des dieux mi-hommes, mi-corbeaux, reconnaissables à leurs ailes dans le dos et leurs griffes aux pieds, avec un long bec ou un long nez. L'ensemble du site a été construit au XV^e siècle. Les magnifiques bâtiments en bois aux toits tarabiscotés sont d'une élégance vraiment particulière, d'une architecture impressionnante qui se fond dans le décor naturel. Quel que soit le lieu où se pose le regard, tout a été pensé et réfléchi pour créer une harmonie parfaite entre le bois, le végétal et la pierre.

L'intérieur du pavillon principal, *Goshin-Den*, est à la fois sobre et grandiose. Ici, pas d'image ou de représentation de dieux ou de bouddha,

nous sommes dans un sanctuaire shintô. Le raffinement est dans le moindre détail, tout est propice à la zénitude. Près de 400 marches conduisent au sanctuaire *Oku No In* bâti sur la crête du mont Myojin. L'ascension est aussi intéressante que la destination. Comme souvent, le chemin compte autant que le but.

Situé au sud-ouest de Tokyo, le château d'Odawara réserve un agréable moment de découverte grâce à son vaste parc et à la présence de nombreux cerisiers. Il est classé 23^e dans la liste des 100 châteaux japonais remarquables

L'intérieur du pavillon principal, Goshin-Den, est sobre : pas de représentation des divinités dans un sanctuaire shintô





Sandaes géantes et ema On en découvre aussi des minuscules et de toutes les tailles, la plupart sont en métal. Les fameuses *geta* sont les sandales traditionnelles japonaises surélevées qui permettent d'éviter de salir le bas des kimonos. Ce lieu leur est consacré et c'est ici que l'on trouve la plus grande paire du monde. Cela dénote un peu par rapport à la sobriété des lieux. Mais, selon la légende consacrée, toutes ces *geta* seraient portées par les divinités *tengu* lors de leurs visites des lieux. Elles auraient également la faculté de porter bonheur aux couples... Mais lesquelles essayer ?

Dans les temples shintô, on trouve toujours un grand portique où sont accrochées les *ema* : petites planchettes en bois où chacun peut écrire son vœu. Ensuite, il faut l'accrocher au portique pour que les dieux, les *kumi*, puissent les lire et éventuellement les exaucer. Nous avons passé l'après-midi à visiter ce lieu envoûtant, d'autant plus qu'il était désert.

La montée infernale Le lac où nous nous rendons, se situe dans le cratère d'un ancien volcan. Comme nous partons du niveau de la mer, il faut nécessairement monter : 900 mètres de dénivelé positif, quand c'est concentré sur quelques kilomètres, cela devient difficile à vélo ! Dans chaque épingle à cheveux, cela grimpe tellement qu'on doit pousser chaque vélo à deux puis redescendre chercher l'autre. Record de lenteur : plus de quatre heures seront nécessaires pour parcourir 19 kilomètres !

Moto-Hakone Le voici enfin, ce fameux lac de Hakone, le lac Ashi avec son célèbre *torii* les pieds dans l'eau. Cette zone rurale est une sorte de station balnéaire, pas très grande mais visiblement prisée, comme en témoignent les prix des logements. Ce doit être le Deauville local, vu le nombre de Porsche et autres voitures de luxe. Chaque entrée de la ville est ornée d'un immense *torii* en bois peint en rouge, comme

Ces lieux sont propices à la contemplation

le temple shintô, lové dans la forêt à flanc de montagne et fort joli. C'est assez désert. Le nombre de restos et de boutiques de souvenirs fermés en ce moment laisse penser que le coin est animé en période estivale. Aujourd'hui, un froid de canard et un vent glacial nous accueillent. Le temple local ne manque pas d'attraits. C'est un beau site pour se promener et les visiteurs sont nombreux — pour la plupart des pratiquants, qui s'adonnent aux rites shintô. L'eau est réputée avoir des vertus particulières, les gens en emplissent des bouteilles.

Et voici la photo incontournable, avec le *torii* dans l'eau et le mont Fuji en arrière plan. Nous avons une chance inouïe parce que le mont sacré, Fuji San, en toile de fond se joue parfois des touristes et photographes qui veulent graver une des 36 vues imprenables dans leur collection. Son sommet est bien souvent orné de nuages bas jouant à cache-cache et ne s'offrant qu'avec parcimonie à ses admirateurs. On fait donc le tour en téléphérique afin d'atteindre le sommet du mont Komagatake, endroit où la montagne crache généreusement du soufre. Ça sent bien l'œuf pourri, mais le circuit qui permet de s'approcher des installations à pied est hélas fermé. Le virus résisterait-il à ces émanations toxiques ?

Nous quittons le lac Ashi pour nous diriger vers cinq autres lacs voisins. Notre guest-house *Fuji Hakone* est tenue par des gens vraiment charmants. La maison, très grande, est typiquement japonaise, les futons sont confortables et l'on peut se baigner dans un *onsen* avec une eau naturellement chaude et minéralisée. C'est tellement agréable. Nous avons été heureux de découvrir un ancien temple, paisiblement situé près d'un magnifique bassin. Ce n'est qu'au retour qu'on découvre le nouveau temple, doté lui aussi d'un très beau bassin où les carpes *koï* abondent, abrité par des arbres majestueux au pied desquels une multitude de statues se tiennent compagnie.

Ces lieux sont propices à la contemplation. Nous n'avons pas toutes les clés pour comprendre mais peu importe, nous nous sentons bien là.

Texte et photos

Irène Connault et Joël Lavigne (35)



SUR LE WEB

cyclomigrateurs.fr



Le raffinement est dans tous les détails, tout est propice à la zénitude